



Mensonges sur le divan

d'Irvin Yalom

Robert-Michel Palem

Galaade édition, traduit de l'anglais (*Lying on the Couch*) en 2006, imprimé en 2011 sous un format de poche révolutionnaire (842 pages dans le creux de la main) par Jongbloed bv, Heerenveen, Pays-Bas.

Sacré Ernest !... c'est le nom d'un psychanalyste californien, Président du Groupe du Golden Gate, las de la méthode orthodoxe et de l'asepsie à outrance, qui veut être plus authentique, sincère, gratifiant, existentiel... et qui croit trouver en Carol le cobaye parfait : belle, intelligente, passionnée. Un peu trop peut-être ? Dérapages contrôlés, échanges de pys et de clients quand on ne veut pas (dé)faillir : tout cela tourne en rond de manière amusante entre les analystes, leurs clients, leur superviseur qui à la fin se trouve en analyse (qui ne dit pas son nom) avec son avocate censée l'aider à supporter les blessures narcissiques et les pertes financières consécutives à une arnaque bancaire par un escroc de haut vol, joueur pathologique de poker venu entreprendre une analyse pour être éclairé sur sa manière de jouer (et de perdre au poker !) et l'entraînant dans son club de jeu ; descente aux enfers.

Des psychanalystes diablement expérimentés, juifs sans ostentation et raisonnablement cupides ; extrêmement pointilleux sur la déontologie et l'éthique de la psychanalyse, théorisant à qui mieux

mieux leurs entorses et manquements au protocole de la cure et arrivant presque à convaincre leurs superviseur et confrères ; qui ne demandent que ça au fond car ils partagent les mêmes faiblesses, désirs, tentations et ambitions. Si "bien racontée (comme dit Yalom), toute vie peut faire un bon roman", que dire de plusieurs vies entrecroisées, entre-mêlées ? C'est comme ça qu'un humble narrateur et simple témoin deviennent un grand écrivain, "sur le chemin sinueux qui mène de la psychiatrie à la fiction".

Du grand art, de la haute voltige et beaucoup d'expérience de terrain, n'en doutons pas. On le savait déjà d'**Irvin D.Yalom**, professeur émérite à Stanford depuis 1994, le « Maître de la psychi-fiction » auquel *Le Monde* a consacré une page entière le 29 juin 2012¹, retenant de lui la « spinozathérapie » (il a écrit un livre sur "*Le problème de Spinoza*") : « Les patients subissent leurs passions, ils n'en sont pas intellectuellement curieux. Je les encourage à faire comme Spinoza, à accéder à la connaissance raisonnée de leurs passions pour opposer à celles-ci la passion de la raison ». Deux non-dits essentiels, en filigrane : l'humour et la dérision, dans un domaine où l'on en est, en général, plutôt avare. La « Yalom-thérapie » ?

¹ Et nous une note de lecture dans le n° 27-28 des Cahiers Henri Ey (avril 2011), pp416-417 (*Et Nietzsche a pleuré...*)